

Quelle école pour demain ?

Avec les réformes en cours, annoncées par le ministère de l'Education nationale, quel projet de société vise-t-on à l'avenir ? Contester ou consolider la société établie ? Accéder à la culture (dominante) ou l'inhumier ? Former l'homme nouveau pour la société socialiste ou former des hommes pour la société capitaliste ? Apprendre des connaissances ou apprendre à apprendre ? Acquérir l'esprit scientifique expérimental ou seulement l'usage des résultats de la science ? Devenir apte à un métier, à un travail professionnel, utile à la nation, ou développer la libre expression de chaque personnalité ?...

Mondialisation oblige, l'éducation des hommes du XXI^e siècle doit nécessairement être pluraliste, pluridisciplinaire, elle doit être aussi complexe, aussi richement variée que les aptitudes, les facultés, les besoins, les désirs et les aspirations des populations algériennes. Elle ne peut plus se limiter à ce qui fut ces dernières décennies son objectif

L'école algérienne laisse en friche les aptitudes artistiques, corporelles, manuelles des adolescents ; elle ne développe aucunement les facultés de sensibilité, d'affectivité, d'émotion, d'enthousiasme, ni le sentiment, la cordialité, la fraternité... Aussi les critiques deviennent-elles plus vives encore quand il s'agit de l'épanouissement physique, de l'équilibre nerveux, de l'équilibre sensoriel, du caractère, de la sociabilité, d'un certain sens de l'optimisme et du bonheur.

unique : l'instruction des enfants, c'est-à-dire l'initiation à quelques techniques intellectuelles fondamentales. Elle a en charge l'éducation dans le monde moderne. Un effort permanent d'adaptation est nécessaire, qui caractérise la tâche éducative et conditionne son efficacité s'adressant tout à la fois au corps, au cœur et à l'esprit.

L'enseignement de nos écoles élémentaires doit ouvrir au jeune enfant toutes grandes les fenêtres du monde. Telle doit être la fonction des disciplines d'éveil, où l'on ne recherche pas systématiquement les connaissances, mais qui doivent éveiller la curiosité et susciter le désir de connaître. Cependant, il est loisible de concevoir et de mettre en pratique, en liaison permanente et logique avec celles qui sont synonymes de découverte, de conquête du langage, de l'écriture, de la lecture, des mathématiques puis de l'éducation morale et civique par des voies différentes, une pédagogie du discernement et de la réflexion.

L'école d'aujourd'hui n'a pas trouvé l'équilibre entre la tendance encyclopédique et les besoins de la réflexion, de la méditation ; entre l'accumulation des connaissances et les méthodes de leur acquisition, elle enseigne selon des procédures rationnelles les résultats de la science formée, sans enseigner les méthodes de «découvertes», de connaissances nouvelles ; elle confond le rationnel et l'expérimental ; la plupart de nos adolescents sortent de l'école, de l'université, sans avoir l'esprit scientifique expérimental qui, pourtant, est le levain de la révolution économique et culturelle de notre temps.

L'initiation technologique conçue, non comme une discipline s'ajoutant aux autres, mais comme une activité d'éveil poursuivie à tous les niveaux de l'enseignement, s'impose comme un moyen d'ouvrir l'école sur la vie et de réconcilier l'élève avec son milieu naturel en développant chez lui dans un premier temps la maîtrise des instruments et des techniques dont les adultes usent traditionnellement autour de lui, avant de l'initier à des outillages et à des techniques plus modernes dont il aura demain sans doute à exploiter les possibilités au service du milieu.

Cette recherche d'une meilleure adaptation de l'école à son environnement, qui est d'abord, dans notre monde, celui de la technique, n'affaiblira ni son prestige ni sa mission culturelle ; bien au contraire, en créant les conditions d'un équilibre plus satisfaisant entre enseignement général et enseignement technique, entre aptitudes intellectuelles et savoir-faire, nous en ferons le lieu du plein épanouissement des personnalités, comme l'instrument privilégié de la promotion collective et, partant, du progrès de la société.

L'école algérienne laisse en friche les aptitudes artistiques, corporelles, manuelles des adolescents ; elle ne développe aucunement les facultés de sensibilité, d'affectivité, d'émotion, d'enthousiasme, ni le sentiment, la cordialité, la fraternité... Aussi les critiques deviennent-elles plus vives encore quand il s'agit de l'épanouissement physique, de l'équilibre nerveux, de l'équilibre sensoriel, du caractère, de la sociabilité, d'un certain sens de l'optimisme et du bonheur.

On cultive la cérébralité discursive, l'aptitude verbo-conceptuelle ; mais un «excellent» élève peut ne pas avoir une once de bon sens, une calorie de chaleur humaine, il peut être absolument incapable de comprendre cordialement, de ressentir affectueusement ses collègues, ses collaborateurs, ses inférieurs dans la hiérarchie professionnelle, ses voisins... Et que dire du respect d'autrui, de l'attention pour l'autre, de l'aménité, de la courtoisie, de la politesse ?

Nous pouvons condamner le caractère figé, fermé, artificiel de l'école actuelle, le manque d'apport dans la formation morale et sociale de l'enfant, son éveil à l'objectivité, à la logique, l'accession aux langages rationnels, la préparation au travail sérieux.

Renforcer l'enseignement des langues étrangères

L'horaire attribué aux langues étrangères est insuffisant. Cela se vérifie quand les étudiants entament leurs études universitaires. Les filières scientifiques et technologiques dans nos universités (médecine, pharmacie, médecine vétérinaire, chirurgie dentaire, biotechnologie, nanotechnologie...) sont enseignées en langue française.

De nombreux étudiants arrivent avec un bagage insuffisant. Ils peinent à suivre.

L'horaire attribué à cette langue est à revoir. Il est appelé à être revu à la hausse depuis l'enseignement primaire, sans négliger toutefois la formation des enseignants.

La diversification des manuels scolaires

Tous les élèves ne relèvent pas de la même pédagogie. Il est absurde de les mesurer tous à la même aulne. Vouloir les faire progresser en les coulant tous dans le même moule, alors qu'ils n'ont pas les mêmes aptitudes, la même forme d'esprit et le même rythme d'acquisition des connaissances, serait nuisible. Une différenciation pédagogique est indispensable si l'on veut respecter le principe de l'égalité des chances qui n'est pas de donner à tous la même chose, mais de donner à chacun selon les

besoins qu'il a. Ce qui demande une diversité dans les manuels scolaires : lecture, calcul, histoire, géographie, français... Par exemple dans une même école, une classe de 5^e année peut utiliser un livre de lecture adapté au niveau réel de la classe, différent de celui de l'autre cours de même niveau et en conformité avec les programmes officiels. C'est ce qu'on appelle la vraie démocratisation de l'enseignement. Une véritable égalité des chances de développement intellectuel entre les enfants inégaux exige un enseignement lui-même inégal selon les individus, adapté à chaque cas pour être efficacement compensateur. Les sciences de l'éducation ont apporté une connaissance plus précise des données biologiques, psychogénétiques et sociales de cette diversité. L'enfant vivant existe, avec ses besoins physiologiques et biologiques. La mission de l'école algérienne, sa finalité est de former des hommes capables de s'accomplir personnellement et socialement. Au départ et tout le long de la scolarité, il faut donc tenter de donner à tous une égalité des chances. Et il est certainement plus important encore que ce système soit adapté à l'enfant que de contraindre l'enfant à s'adapter à l'école. C'est un être trop important pour que l'on néglige un atout qui peut être un capital pour son épanouissement. C'est aussi un être vivant qui a un corps exigeant. Chaque classe a sa physiologie, sa personnalité singulière. Et cette physiologie se renouvelle chaque année avec les élèves, elle évolue même en cours d'année. Elle tient compte des différences d'intelligence entre enfants d'une même classe, des différences d'aptitude chez un même individu, de son rythme de travail et des variations de celui-ci, de ses réactions affectives, de sa fatigabilité, de tous les facteurs personnels qui interviennent dans son activité et dans son comportement scolaire. Un même enseignement donné à tous, moyen hypothétique au détriment des élèves réels, lèse particulièrement les bons et les faibles, malgré les efforts que les maîtres peuvent faire pour donner à chacun sa part.

Besoins et intérêts de nos enfants

Le système éducatif dans notre pays doit d'abord reposer sur les besoins et les intérêts des enfants et des adolescents, avec ce souci primordial d'en faire des hommes et des femmes qui demain dirigeront et animeront la société, donc des citoyens comme on

Le système éducatif dans notre pays doit d'abord reposer sur les besoins et les intérêts des enfants et des adolescents, avec ce souci primordial d'en faire des hommes et des femmes qui demain dirigeront et animeront la société, donc des citoyens comme on dit, conscients et lucides.

dit, conscients et lucides. Ce que nous voulons, c'est jeter les bases d'un projet d'éducation, couvrant non seulement la période de la scolarité obligatoire, mais également, car c'est très important, toute la période allant de la scolarité obligatoire jusqu'à l'université. Il y aura naturellement toujours un pourcentage d'enfants et d'adolescents qui iront vers les enseignements longs, vers les universités en général. Il faudra augmenter ce pourcentage, notamment en assurant l'égalité des chances. Mais ce qui pose d'abord le problème, c'est la masse d'enfants qui ne pourront pas suivre les études longues. Il faut que nos enfants, nos adolescents, devenus adultes puissent vivre une vie normale, c'est-à-dire une vie digne et heureuse, dans laquelle ils seront des citoyens capables de comprendre, capables d'apprendre, capables de recher-

Par Abdelhamid Benzerari



cher, capables d'échanger avec les autres hommes, les autres femmes, capables de curiosité, capables aussi de changer d'activité et de métier, car ce qui caractérisera sans doute cette époque, c'est que les jeunes que nous avons maintenant dans les établissements scolaires ne se préparent pas comme autrefois à un métier, mais à la vie. Et une vie dans laquelle ils auront peut-être à accomplir plusieurs métiers. Il faut donc que l'institution scolaire les prépare, non seulement à des activités économiques, mais à des changements d'activité économique. C'est-à-dire leur donner une formation initiale, une formation de base, avec toutes ses composantes de haut niveau, du plus haut niveau possible en fonction de l'intérêt, de la curiosité, de la capacité de réflexion et d'attention des jeunes. L'école, ce faisant, doit aussi atténuer les inégalités sociologiques, même si elle ne peut les supprimer totalement ; elle peut apporter le maximum, y compris dans le domaine du goût. Pensons à la musique, au dessin, aux œuvres d'art, à la lecture, à la poésie ... Tout cela dépasse très largement le bachotage qu'on connaît et qu'on condamne.

La prolongation de la scolarité jusqu'à seize ans pourrait être conçue d'une manière tout à fait différente, avec une grande part de formation initiale, de formation générale adaptées aux adolescents et une partie de préapprentissage, de formation pré-professionnelle harmonisée avec cette formation générale, sans que jamais trop tôt les enfants soient livrés directement à la rue.

Dans ce projet éducatif, pour toute cette partie intermédiaire entre l'école de base et l'entrée dans la vie, nous voudrions mettre au point, en fonction de la société que nous voulons, tous les mécanismes d'«accrochage» à

la vie active dans tous ses aspects ! Agriculture, commerce, artisanat, industrie, etc.

Ce sont là des idées générales qui traduisent une volonté d'explorer et d'étudier avec une perspective de propositions, un domaine capital de l'éducation.

L'élévation des connaissances

L'élévation des connaissances est aujourd'hui indispensable, en fonction de l'évolution des technologies de pointe, des sciences, des techniques et du niveau des relations humaines et des moyens de communication, d'échanges et de culture. C'est un aspect de l'apprentissage et de la formation professionnelle. Mais au-delà des connaissances scientifiques, il y a indiscutablement une formation humaine, une formation de citoyens, une formation civique, une formation de travailleurs.